

Thomas Bach : « 98 % des infrastructures des JO sont prêtes »

Jour J - 100 ! C'est dans cent jours exactement que les Jeux olympiques de Rio débiteront. L'occasion pour Thomas Bach, président du Comité international olympique, de se confier au *Soir* et de rassurer. « *Le comité*

d'organisation a fait un travail extraordinaire, au cours de cette dernière année en particulier. Notre commission de coordination vient de rentrer du Brésil et nous a dit que 98 % des infrastructures sont

prêtes ; il reste quelques détails à régler mais Rio est sur le même chemin que les précédentes villes hôtes. Les épreuves-tests se sont bien déroulées. Nous sommes donc pleinement confiants. » ■

Thomas Bach : « Nous sommes pleinement confiants »

ENTRETIEN

PULLY (LAUSANNE)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Arriver à coincer Thomas Bach, le président du Comité international olympique (CIO), n'est pas une chose aisée... Depuis son élection, le 10 septembre 2013, l'avocat et ancien escrimeur allemand, sacré champion olympique en fleuret par équipes aux Jeux de Montréal 76, n'a cessé de traverser le monde de part en part pour aller prêcher la bonne parole olympique,

rencontrer les partenaires du mouvement qu'il préside et déverser ses idées, qui ont notamment débouché sur l'adoption de l'Agenda 2020, la nouvelle feuille de route du CIO. Un homme très occupé !

Cette semaine, celui qui a reçu de Jacques Rogge, son prédécesseur, « *un héritage très important et très fort avec un CIO à la très bonne réputation en ce qui concerne la bonne gouvernance et la tolérance zéro contre le dopage* », a enfin pu se libérer. Et,

pendant près d'une heure, dans ses bureaux temporaires (en attendant la construction du nouveau siège autour du château de Vidy où les travaux ont commencé), dans un français impeccable, le nouveau patron du sport mondial a évoqué la préparation finale des Jeux de Rio, qui ne sont plus éloignés que de 100 jours, mais aussi la crise morale que traverse le monde qu'il dirige et l'éternelle lutte antidopage. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE VANDE WEYER

JO « Pour les Brésiliens, les Jeux sont une partie de la solution,

A 100 jours, avez-vous toutes vos assurances sur le bon déroulement des Jeux et la fin des travaux ?

Le comité d'organisation a fait un travail extraordinaire, au cours de cette dernière année en particulier. Notre commission de coordination vient de rentrer du Brésil et nous a dit que 98 % des infrastructures sont prêtes ; il reste quelques détails à régler mais Rio est sur le même chemin que les précédentes villes hôtes. Les épreuves-tests se sont bien déroulées. Nous sommes donc pleinement confiants.

Malgré l'aspect politique, avec un pays qui est en crise très grave qui va sans doute déboucher sur la destitution de la

présidente, et une situation économique très difficile pour le peuple brésilien ?

La conjonction des deux est vraiment une situation unique. Mais nous sommes déjà dans une phase opérationnelle où le gouvernement fédéral ne joue plus un rôle très important, si ce n'est sur le plan de la sécurité, où cela va dans le bon sens. Un changement à la tête du pays ne devrait pas avoir d'impact sur les Jeux. L'aspect qui est peut-être plus important, c'est que la population brésilienne soutient les Jeux, parce qu'elle les considère comme une partie de la solution et pas du problème. Ça facilite les choses. A la fin, je ne serai pas surpris : on va voir la

chaleur des Brésiliens, leur hospitalité, le décor de Rio, qui est une ville magnifique.

Le comité d'organisation a été

obligé de faire des coupes claires dans le budget. Est-ce que cela ne va pas influencer le déroulement des JO ?

Tout le mouvement olympique, les fédérations internationales (FI), les comités nationaux olympiques (CNO), le CIO lui-même, fait preuve de solidarité avec les Brésiliens et le comité d'organisation. Tout le monde est conscient que cette situation est unique et très difficile et qu'il faut rester unis pour avoir de bons Jeux. On a réduit quelques coûts, le niveau de quelques ser-

vices, mais toujours avec le principe que tout ce qui concerne le déroulement des Jeux, la qualité des compétitions, les conditions pour les athlètes soient intouchables.

Il y a également la crainte du virus Zika dont on a beaucoup parlé ces derniers mois.

Nous sommes en contact avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis le premier jour. Elle nous a confortés. Rio n'est pas un « hotspot » pour les moustiques. Vous avez vu que le carnaval de Rio s'est déroulé sans problème. Ensuite, dès le

mois de mai, l'hiver commence à Rio et le nombre de moustiques va baisser pour des raisons de température. Enfin, l'OMS a été très impressionnée par les efforts des autorités brésiliennes en la matière. Par ailleurs, nous avons donné toutes les informations possibles et nécessaires aux CNO quant aux précautions à prendre.

Si vous aviez une fille enceinte, vous lui conseilleriez d'aller aux

Jeux ?

Ce n'est pas à moi de donner des avis purement spéculatifs !

Vous ne craignez pas que ça ait un impact sur le tourisme des Jeux ? La vente des billets est en retard par rapport à la normale.

Elle l'est, mais au Brésil où, pour des raisons culturelles, la population n'a pas l'habitude d'acheter des billets longtemps à l'avance. Sans compter que les discussions au Brésil, pour le moment, tournent autour de la situation politique et que les Jeux ne sont pas encore au centre de l'attention.

La qualité de l'eau dans la baie de Rio a aussi été un thème important. Est-ce que là aussi

crise morale « Nos subventions seront liées à la bonne gouvernance »

Entre les crises à l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF) et la Fifa, le dopage d'Etat dénoncé en Russie, les vélos soupçonnés d'être à moteur, ne trouvez-vous pas que le sport mondial vit, pour l'instant, une crise morale sans précédent ?

Il faut faire des différences, remettre les choses en perspective. Il y a des sports qui sont touchés par des crises différentes. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup d'organisations sportives qui font un travail extraordinaire en termes de bonne gouvernance et de lutte antidopage et de protection des athlètes propres.

Comment éviter les problèmes de gouvernance dans des grandes fédérations internationales (FI) ?

En préambule, il faut d'abord dire que ces FI sont indépendantes. Le CIO ne va pas donner des ordres à la Fifa ou à l'IAAF. Cela dit, nous avons pris deux mesures. La première, c'est de faire, dès l'année prochaine, un audit de toutes les subventions qu'une FI reçoit de la part du CIO et un audit de bonne gouvernance, de manière à pouvoir lier l'attribution des premières au respect des secondes. La deuxième, c'est de prendre contact avec l'Association internationale des sports olympiques d'été (ASOIF) et son président, Francesco Ricci Bitti, pour qu'ils rédigent un projet de

règles de bonne gouvernance pour les FI. Les fédérations de sports d'hiver ont promis qu'elles allaient suivre ce projet. Il y va de la crédibilité du sport et des organisations sportives.

Est-ce que le sport est capable de s'autoréguler ? On a vu que la plupart des affaires ont été révélées par la presse ou des enquêtes policières.

C'est la même chose dans le monde politique ou celui des affaires. Le scandale de Volkswagen n'a pas été révélé par Volkswagen ! Si vous regardez le CIO, nous avons beaucoup d'instances pour prévenir le plus tôt possible tous ces problèmes liés à la bonne gouvernance. Votre compatriote Pierre-Olivier Beckers joue un rôle important comme président de notre commission d'audit. Nous avons un auditeur interne. Nous avons la publication de notre rapport annuel. Nous avons des standards très élevés de l'état de nos comptes.

L'image développée par ces affaires a été désastreuse pour la Fifa et l'IAAF. Vous ne craignez pas une contamination par association pour le CIO ?

Pour le public informé, il n'y a pas de contamination, c'est même plutôt le contraire ; on considère que nous avons entamé des réformes proactives. Pour le grand public, c'est autre chose. Là, il faut informer.

Vous avez encore un problème d'image avec la « marque olympique » ?

Avec la « marque olympique », non. Elle dépend des athlètes, du public informé. Un problème d'image ? C'est difficile de répondre. Vous allez toujours trouver des gens qui ont des sympathies pour les JO et le CIO et d'autres qui ont une antipathie. La seule chose que nous pouvons faire, c'est de communiquer, communiquer, communiquer, ce qui n'est pas facile parce que des bonnes nouvelles... ne sont pas des nouvelles. Mais ça nous encourage à faire encore plus d'efforts.

Plusieurs villes ont récemment renoncé à organiser des Jeux après des référendums auprès de leur population qui laissaient apparaître à la fois des craintes de surcoût et une grande méfiance pour votre institution.

L'autre jour, un homme politique très expérimenté m'a dit : « Si tu veux éviter quelque chose, tu demandes un référendum » ! Nous vivons dans une société qui a tendance à dire non. Nous vivons dans une atmosphère de méfiance et dans un certain sens d'approche négative, plus particulièrement en Europe. Ce n'est pas du tout la même tendance dans d'autres continents, où les gens sont plus optimistes et dynamiques. ■

Propos recueillis par
Ph. V.W.

antidopage « Nous voulons une nouvelle entité indépendante »

L'athlétisme russe est suspendu pour le moment par sa fédération internationale (IAAF) après les révélations sur un dopage institutionnalisé. Comment avez-vous accueilli cette décision ?

Nous attendons les décisions de l'Agence mondiale antidopage (AMA) et de l'IAAF sur le sujet. Ils travaillent avec leur partenaire russe sur les différents problèmes qui se posent là-bas. La politique du CIO est et a toujours été la même dans ce type de dossier, indépendamment du sport ou du pays : il faut sanctionner tous ceux qui sont impliqués dans un cas de dopage, ou dans ce cas-ci un système, le plus durement possible. Pas seulement les athlètes mais tous ceux qui sont impliqués. D'un autre côté, ce qu'il faut appliquer - parce que c'est un droit de chaque citoyen -, c'est la justice individuelle.

Vous ne comprendriez donc pas que l'on refuse les athlètes russes dans leur globalité à Rio... De nouveau, chaque citoyen se réjouit de la justice individuelle. Si un membre de votre famille commet un crime, on ne vous sanctionne pas. Il faut respecter les droits de chacun.

Ça veut dire que l'IAAF n'a pas pris la bonne décision en sanctionnant la Russie dans sa totalité actuellement ? Pour le moment, ils sont sur la

bonne route parce que pour mener toutes ces enquêtes, pour voir qui est impliqué et qui ne l'est pas, il faut avoir le temps, la possibilité d'étudier tous les détails.

Il y a des athlètes russes innocents qui n'ont pas pu participer aux derniers Mondiaux indoor de Portland...

Nous étions au début de la saison et il faut essayer d'être pragmatique. On n'avait pas de liste d'athlètes qui étaient ou n'étaient pas concernés. Ce qu'il faut attaquer, là, c'est plutôt le système. C'est là où la Russie travaille, avec l'IAAF, en changeant notamment les gens à la tête de sa fédération nationale. Mais, je le répète, c'est dans les mains de l'IAAF et de l'AMA.

Sebastian Coe, le président de l'IAAF, comme le président de la commission d'enquête indépendante de l'AMA Dick Pound l'a dit, est-il « the right man in the right place » pour résoudre les problèmes à l'IAAF ?

Je connais Seb Coe depuis 1981. Nous avons commencé notre carrière dans l'administration du sport ensemble. Notre première demande était, à l'époque, une sanction à vie pour les athlètes dopés. Aujourd'hui, nous souhaitons toujours la même chose : la protection des athlètes propres et les sanctions les plus dures pour

ceux qui se dopent. Nous partageons la même philosophie.

Vous souhaitez la mise en place d'une nouvelle structure dans le cadre de la lutte antidopage. Quelle est-elle ?

Ce que nous voudrions, c'est une entité indépendante des organisations sportives pour gérer la lutte antidopage. Celle-ci est gérée actuellement par les fédérations. Il faut éviter ne fût-ce que la perception d'un conflit d'intérêts en ce qui concerne les contrôles, où on décide quel athlète est testé quand et où. Il faut aussi harmoniser le plus possible les textes sur le plan international. Tout cela, on pourrait mieux le gérer avec une organisation indépendante. Le même argument s'applique pour les sanctions, pour éviter la perception que les organisations sportives ne veulent pas révéler les cas de dopage ou sanctionner les athlètes.

Vous souhaiteriez quelle deadline pour la mise en place de cette entité ?

Le CIO a déjà effectué un pas très important pour les Jeux de Rio, où nous ne déciderons plus des sanctions (NDLR : elles dépendront du Tribunal arbitral du sport). Pour le reste, on espère être opérationnel pour 2018 et les Jeux d'hiver de Pyeongchang. ■

Propos recueillis par Ph. V.W.

sondage Les Belges misent sur trois médailles à Rio pour leurs athlètes, comme à Londres en 2012

Selon une enquête du Comité olympique et interfédéral belge (COIB) réalisée par le bureau d'études en ligne iVox Sport auprès d'un échantillon représentatif de 1.000 Belges, les Jeux de Rio commencent à entrer dans la conscience collective à 100 jours du coup d'envoi de l'événement.

Près de la moitié d'entre eux - 46 % - les attend avec une certaine impatience et 58 % sont bien décidés à suivre les évolutions des athlètes du Team Belgium du 5 au 21 août, essentiellement (93 %) depuis chez eux, devant leur poste de télévision.

« C'est un chiffre intéressant, indique l'ancienne nageuse Brigitte Becue, l'une des deux responsables du sondage chez iVox Sport. Les Jeux sont à la fois proches... et éloignés car il y aura d'abord l'Euro de football au calendrier qui focalise logiquement toutes les attentions en premier. »

Presque tous les Belges suivront les JO

Seul 0,3 % du panel est prêt à se rendre à Rio pour y suivre les Jeux en « live » ; il n'y a guère plus de monde (0,4 %) disposé à vivre l'événement sur la plage d'Ostende, où le COIB mettra sur pied une « Rio House » avec écrans géants et animation « brésilienne ». Il faudra sans doute qu'il active sa communication sur le sujet.

Les sports que les Belges annoncent vouloir regarder en priorité sont, sans surprise, l'athlétisme (72,5 %), généralement considéré comme le premier sport olympique, le cyclisme (44,1 %), bien ancré dans la culture nationale, et la natation (39,2 %), qui devance de justesse le tennis (37,8 %), la gymnastique (29,9 %) bouclant le top 5.

S'ils ne sont toujours que 59 % à savoir que les Jeux auront lieu au Brésil (!) (10 % de plus qu'il y a trois mois quand même), un Belge sur trois se souvient, en re-

vanche, que la Belgique avait décroché trois médailles lors de l'édition précédente, à Londres grâce à Lionel Cox (argent en tir), Evi Van Acker (bronze en voile) et Charline Van Snick (bronze en judo). Comme quoi, l'impact d'un podium aux JO reste très important dans des sports moins médiatisés.

Est-ce que ce chiffre a eu une influence sur les attentes pour 2016 ? Toujours est-il que la plupart des personnes interrogées (18,4 %) voient à nouveau les Belges revenir de Rio avec le même nombre de breloques.

« Personnellement, j'aimerais autant qu'il y en ait un peu plus ! », souligne Becue.

Les plus audacieux (2,6 %) misent sur... 8 médailles. Mais il y a aussi 9,8 % d'indécrottables pessimistes qui voient les athlètes noir-jaune-rouge revenir du Brésil les mains vides... ■

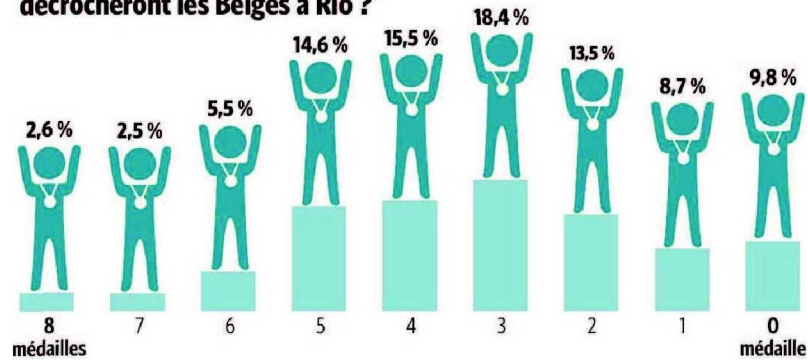
Ph. V.W.

MÉTHODOLOGIE

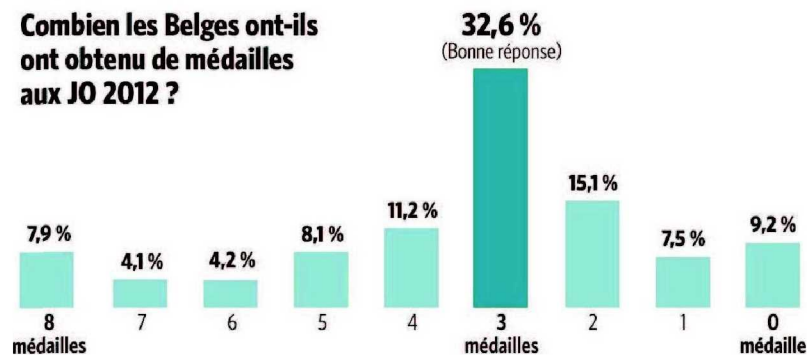
Un sondage iVox

Ce sondage en ligne a été réalisé par iVox Sport entre le 19 et le 25 avril auprès d'un échantillon représentatif de 1.000 Belges (49 % d'hommes-51 % de femmes, 28 % de moins de 34 ans, 38 % de 35 à 54 ans, 34 % de plus de 55 ans, 58 % de néerlandophones-42 % de francophones, 37 % ayant accompli des études supérieures-63 % des études inférieures). La marge d'erreur maximale est de 3,1 %.

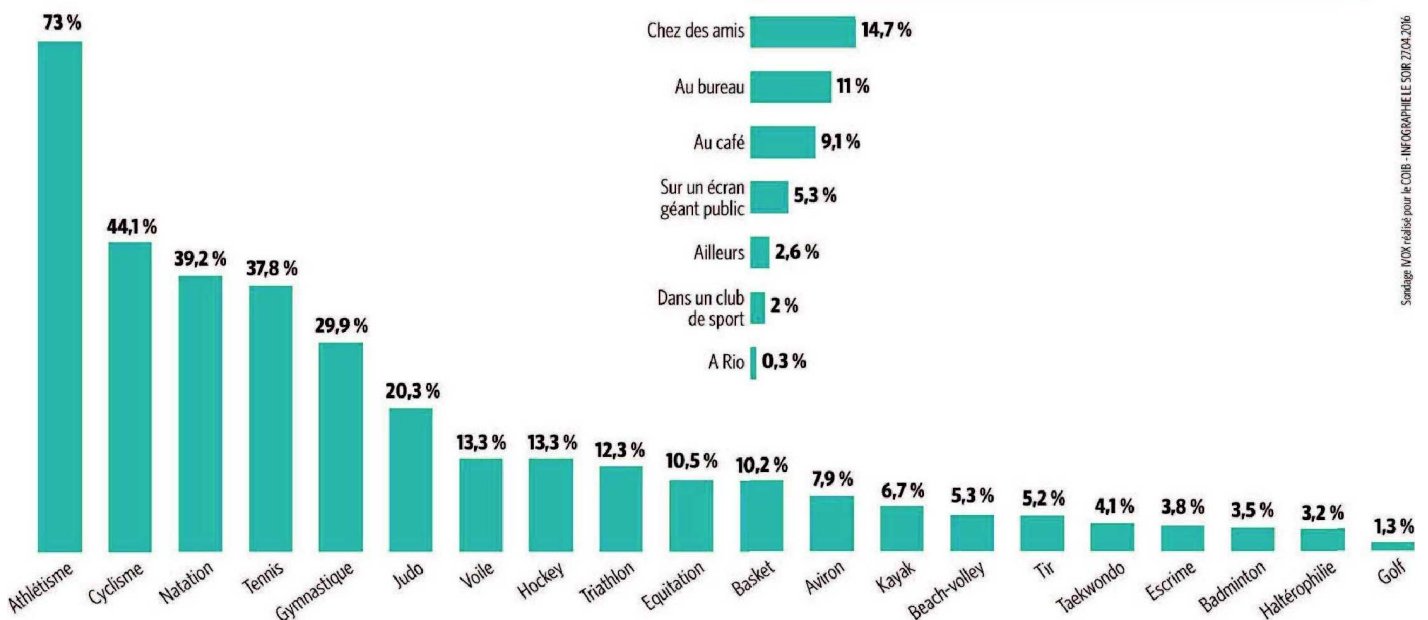
Combien de médailles décrocheront les Belges à Rio ?



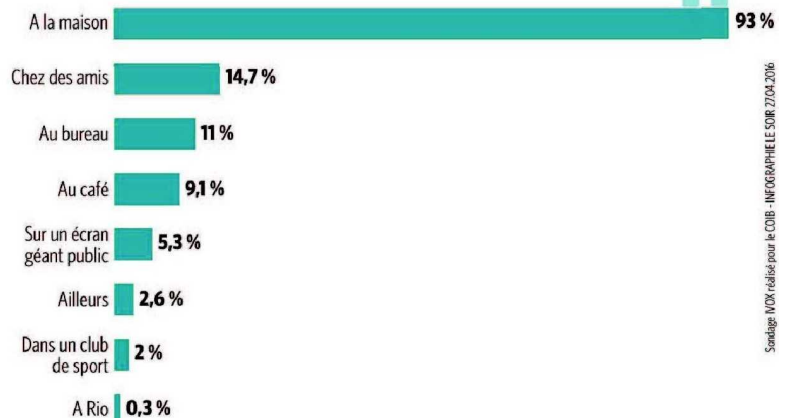
Combien les Belges ont-ils obtenu de médailles aux JO 2012 ?



73 % des Belges regarderont principalement l'athlétisme



93 % des Belges regarderont les JO chez eux



PRATIQUE

Envie de partir aux Jeux ?

Les prix des vols vers Rio se sont très naturellement... envolés pour la période des Jeux. Il faut compter 1.500 euros pour un aller-retour... Pour ce qui est des hôtels, il faut s'accrocher : s'il y a moyen de trouver une chambre en auberge de jeunesse à 800 euros pour 13 nuits, la plupart sont

déjà à 1.500 euros. Quant aux chambres d'hôtels, il vaut mieux prévoir 3.000 euros ! Eventeam, l'agence de billetterie officielle en Belgique, propose différentes solutions. « Nous offrons aux clients des packages complets avec vols, logement, transferts et billets inclus. Il faut compter entre 2.800 euros (7 jours/5 nuits) et 6.000 euros par personne (6 jours/4 nuits) suivant le type de logement choisi », explique Guillaume Desmet, responsable des ventes olympiques. Il est néanmoins possible d'acheter unique-

ment les billets des épreuves sportives. « Nous organisons ce mercredi à 15 h une grande vente en ligne. Il reste encore des places pour toutes les disciplines mais certaines ont évidemment plus de succès. Je pense notamment à l'athlétisme, à la natation, à la gymnastique et à la voile », ajoute Guillaume Desmet. Des événements réservés aux supporters belges seront organisés à Rio, en présence notamment de Tia Hellebaut, Jean-Michel Saive et Eddy Merckx.

J.K.Z ET M.R. (ST.)